

→ MÉDECINE

L'homme réparé

Hervé Chneiweiss

PLON, 2012

[214 pages, 19,50 euros].

Est-il encore temps de regretter l'époque où le médecin intervenait avant tout pour aider un organisme en souffrance à puiser en lui-même les moyens de restaurer son équilibre avec le milieu ? On ne caractérise plus guère la santé comme « la capacité d'instituer de nouvelles normes biologiques » (G. Canguilhem) et de se relever ainsi de la maladie. L'OMS en donne aujourd'hui une définition à la fois plus large et moins exigeante pour l'individu : « un état de complet bien-être physique, mental et social ». Hervé Chneiweiss en tire les conséquences : nous sommes désormais portés à vouloir « mourir jeune et le plus tard possible », de sorte que la médecine régénératrice

ripotentes induites, des cellules souches produites à partir de cellules humaines adultes, est à la mesure de cette ambition d'inverser le temps biologique de nos cellules, sinon de produire l'immortalité par autogreffe.

H. Chneiweiss fait l'inventaire des prouesses biotechnologiques appliquées d'abord à la réparation des corps, puis très vite à son « augmentation ». La prothèse sensorielle qui permet à l'aveugle de voir est assurément une bonne chose. L'amplificateur sensoriel qui la prolonge pour la personne valide est plus discutable. Selon lui, la médecine sort de son rôle lorsqu'on l'utilise pour améliorer les performances individuelles et elle se laisse instrumentaliser pour « biologiser » les critères d'une société productiviste : avoir une taille suffisante, exclure les comportements turbulents, être apte à la multi-activité, développer une mémoire sans faille... Notre gourmandise technologique nous porte à confondre le « plus » et le « mieux », le « bien-être » et le « bonheur ». Qui ne voit que la possibilité de ne jamais souffrir, grâce à des antidépresseurs tels la fluoxétine ou le séropram, exposerait à l'incapacité d'aimer profondément ? Qui peut ignorer que l'augmentation des capacités de l'esprit offerte par les neurosciences limiterait l'exercice des fonctions du cerveau à celles qu'exige « l'union sociale permanente » à la compétitivité et à la concurrence (être toujours à la hauteur, toujours disponible, au risque du stress et de l'hyperactivité...) ?

À force de rejeter le handicap, nos sociétés conspirent à produire des hommes reprogrammés comme des logiciels d'ordinateurs, voués comme tels à un individualisme égoïste, bornés à une éthique minimaliste et finalement contraints à ne plus se penser que comme

« une batterie d'organes ». Le livre d'H. Chneiweiss est éloquent : nous avons laissé triompher Epiméthée, l'étourdi qui « pense après » et qui a laissé son épouse Pandore ouvrir la jarre des maux les plus pernicieux aux hommes.

→ Jean-Michel Besnier

Université Paris IV-Sorbonne

→ PHILOSOPHIE

Petite histoire des grands singes

Chris Herzfeld

Seuil, 2012

[220 pages, 20 euros].

En ce qui concerne les grands singes, la pensée occidentale a toujours été écartelée entre deux conceptions : celle, si présente dans les philosophies et les religions, qui fait de l'homme un être « à part », complètement coupé de l'animalité, et, à l'inverse, celle qui souligne la continuité entre humains et animaux, voire rêve à « un monde édenique où les différentes espèces vivaient en harmonie ». C'est un peu l'histoire de cette ambiguïté fondamentale que nous conte l'auteur, philosophe et artiste, qui a beaucoup étudié les grands singes et notamment leur aptitude à faire, avec des cordes, des nœuds complexes.

Depuis l'Antiquité, où « les hommes sont fascinés par les singes et la facilité avec laquelle ils imitent leurs comportements » jusqu'à l'époque moderne, où les théories transformistes intègrent l'homme dans sa lignée animale, l'auteur retrace, dans un texte passionnant, cette petite histoire de la pensée occidentale. On passe par le Moyen Âge et son « simien apparenté à Satan », les premières ménageries, la première classification des primates par John Ray en 1693,

Brèves

LES DÉBOREMENTS DE LA MER D'ARAL

Raphaël Jozan

PUF/Le Monde, 2012

(220 pages, 22 euros).



La mer d'Aral sera-t-elle le siège d'une guerre de l'eau, comme le suggèrent économistes et observateurs internationaux ? Peut-être, mais la responsabilité de cette guerre sera loin d'être seulement locale. L'enquête minutieuse de terrain de l'auteur, sociologue et ingénieur, révèle qu'en appliquant des modèles hydro-économiques généraux à la région sans en saisir ses particularités, les experts internationaux attisent cette guerre en accentuant les tensions entre États.

SOMMES-NOUS TOUS VOUSÉS À DISPARAÎTRE ?

Eric Buffetaut

Le Cavalier Bleu, 2012

(160 pages, 18 euros).



Pourquoi des espèces disparaissent-elles ? Quel est le rôle de l'homme dans ces extinctions ? Si des extinctions ont eu lieu de tout temps, pourquoi s'en préoccuper aujourd'hui ? En une vingtaine de thèmes, cet ouvrage didactique, étayé de nombreux exemples, répond à toutes vos questions sur l'extinction des espèces.

L'ONTOPHYLOGENÈSE

Jean-Jacques Kupiec

Quæ, 2012

(78 pages, 8,50 euros).



Et si la genèse des individus (l'ontogenèse) et l'évolution des espèces (la phylogénèse) ne formaient qu'un seul et même processus (l'ontophylogénèse) ? Telle est la thèse de l'auteur : une cause unique, la sélection naturelle, provoque le développement embryonnaire et l'évolution des espèces. En termes simples, il présente sa théorie et explique en quoi elle satisfait aux critères de scientificité.

Hervé Chneiweiss

L'homme réparé

Espoirs, limites
et enjeux de la médecine
régénératrice

PLON

trice devient l'« un des piliers de notre société ». Ainsi, le vieillissement ne désigne plus que le déséquilibre de la régénération dont notre organisme est le théâtre permanent, et non plus la « fatalité de la flèche du temps ». L'espoir mis dans les cellules souches plu-

Brèves

ÉCHECS ET TRICTRAC

M. Grandet et J-F. Goret

Errance, 2012 (160 pages, 29 euros).

Les pratiques ludiques ont d'abord été le fait de l'élite. Passant en revue les découvertes de pièces d'échecs, de pions et de dés livrées par l'archéologie médiévale des dernières décennies, le catalogue de l'exposition en cours sur le sujet au château de Mayenne est une occasion d'appréhender la pratique médiévale de ces jeux toujours familiers.



L'UNIQUE TERRE HABITÉE ?

André Maeder

Favre, 2012

(360 pages, 24 euros).

Sérieusement, systématiquement, l'auteur, professeur d'astrophysique, recense et explique les centaines de conditions nécessaires à l'existence d'autres planètes habitées dans l'Univers. Il les présente et les discute à la faveur de paragraphes très clairs, dont l'accumulation finit par persuader le lecteur de la conclusion : nous n'avons qu'une Terre ; une telle planète est rarissime ; nous ferions mieux de tout faire pour protéger la nôtre...



L'EXPLORATION SPATIALE

A. Ammar-Israël, J.-L. Fellous

CNRS éditions, 2012

(326 pages, 27 euros).

Suivant les points de vue, l'exploration spatiale apparaît comme un front de progrès ou comme un miroir aux alouettes. Retraçant son histoire, les auteurs nous montrent qu'elle est les deux à la fois : ses principales avancées étaient censées être motivées par la science, mais elles l'ont été surtout par la guerre, ce qui n'empêche pas d'immenses retombées scientifiques. Sur cette base, l'ouvrage présente ce que l'exploration spatiale pourrait être à l'horizon 2040. Une fois de plus, cela fait rêver !

l'intérêt de Buffon pour les chimpanzés ou les dissections du XIX^e siècle. On remarque que le transformisme n'empêche pas des dérives racistes, qui font de la « race blanche » le sommet de l'évolution et situent les « autres races » entre elle et les grands singes ! Au XX^e siècle, malgré l'adoption de chimpanzés dans des familles, les théories réductionnistes, tel le comportementisme (une approche psychologique prônant l'apprentissage par conditionnement), et l'utilisation des anthropoïdes comme animaux d'expérience donnent un bien triste sort à nos cousins primates.

Une lueur d'espoir apparaît de nos jours grâce aux développements de l'éthologie. Les travaux de Jane Goodall, Dian Fossey, Frans de Waal ou de nombreux autres, dont beaucoup de « femmes-chercheurs », nous montrent les anthropoïdes pour ce qu'ils sont : des animaux très proches de nous sur le plan du comportement, de l'affection don-



née aux jeunes, dotés de capacités de choix esthétiques et de comportements moraux, capables d'apprendre des ébauches de langage, de créer des outils, voire de se considérer comme des humains : une chimpanzé, qui devait classer sa propre image dans une des deux catégories, « humains » ou « ani-

maux », se place spontanément chez les hommes. Cette porosité de la frontière qui était supposée nous séparer des singes ne manquera pas d'interroger profondément chacun d'entre nous.

→ Georges Chapouthier

Centre Émotion,
CNRS-Pitié-Salpêtrière, Paris

→ HISTOIRE DES SCIENCES

L'histoire
des sciences
naturelles de CuvierTheodore W. Pietsch
(sous la dir.)

MNHN, 2012

(764 pages, 49 euros).

« Il n'est pas de science dont l'histoire ne soit utile aux hommes qui la cultivent ; mais l'histoire des sciences naturelles est indispensable aux naturalistes. » C'est par cette sentence que le naturaliste Georges Cuvier fixe l'importance qu'il accorde à ses ultimes leçons au Collège de France, de 1829 à 1832. Au travers d'une mise en chronologie des progrès des sciences naturelles depuis la plus haute Antiquité, Cuvier entend défendre sa méthode scientifique, son rejet des systèmes fondés sur des théories *a priori*, au profit de l'observation, comme l'aboutissement d'un processus historique. C'est donc une histoire des sciences naturelles, de l'Antiquité à son temps, qu'il entreprend alors de présenter dans ses leçons.

Le présent ouvrage est une réédition bilingue du premier volume de l'*Histoire des sciences naturelles* de Cuvier (1841), rassemblant



ses 24 premières leçons, de l'Antiquité à la Renaissance. D'abord « religieuse » dans les civilisations des Babyloniens, des Égyptiens et des Hébreux, la science entre dans sa période « philosophique » avec les écoles grecques. Cuvier met l'accent sur l'apport d'Aristote, avant qui « la science n'existait pas », qui fonde la méthode d'observation et inaugure l'ère de la « spécialisation ». Il aborde ensuite les connaissances du monde romain, des Étrusques à la chute de l'Empire en passant par Pline et ses contemporains. Enfin, Cuvier décrit les « ténèbres de l'ignorance » du Moyen Âge avant que le « mouvement de l'esprit humain » ne reprenne son cours à la Renaissance.

Cet ouvrage nous offre la première « grande histoire » de la biologie accompagnée d'un remarquable travail d'édition. Cuvier synthétise la somme de plusieurs siècles de littérature scientifique européenne dans un texte très accessible où le lecteur trouvera l'essence du regard et de la pensée de l'infatigable savant.

→ Josquin Debaz

GSPR, EHESS, Paris



Retrouvez l'intégralité de votre magazine
et plus d'informations sur :
www.pourlascience.fr